

Introduction générale

Jacques BERLIOZ et Marie Anne POLO DE BEAULIEU

« Le Tonnerre des exemples » est une expression employée par Jacques de Voragine, l’auteur de la fameuse *Légende dorée*, dans un de ses sermons consacré à sainte Catherine d’Alexandrie, où il évoque son mariage spirituel avec le Christ « d’où naquirent des fils pleins de sagesse, à savoir les cinquante rhéteurs convertis à la foi du Christ¹. La sainte engendra d’autres fils par la doctrine, les miracles et les exemples. “Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres” [Ap 4,5]. Sainte Catherine fut le trône de Dieu, Dieu se reposait dans son âme, de celle-ci sortaient les voix des sermons, les éclairs des miracles et les tonnerres des exemples. Les exemples des saints sont le tonnerre destiné à réveiller les âmes qui dorment dans le péché² ».

« Le tonnerre des exemples » s’est imposé à nous comme titre pour cet ouvrage de synthèse afin de rappeler l’efficacité des personnages exemplaires que sont les saints, mais surtout l’efficience de la « forme simple » de l’*exemplum*, largement diffusé dans toute la littérature didactique³ et particulièrement dans les sermons⁴.

Depuis que Jacques Le Goff a lancé l’enquête sur les *exempla* (en 1978), les travaux se sont multipliés⁵ notamment sur les problèmes de définition et de délimitation que pose cette « forme simple⁶ » si particulière. Il n’est pas question d’opposer un *exemplum* rhétorique et un *exemplum* dit homilé-

1. Épisode de la vie de sainte Catherine, MAGGIONI G.-P. (éd.), *Legenda aurea*, Florence, Sismel, 1998, t. II, chap. 168, p. 1212-1213 ; *Légende dorée*, BOUREAU A., GOULLET M. (dir.) *et alii*, Paris, Gallimard (Bibl. de la Pléiade), 2004, spéc. p. 983.
2. JACOBUS DE VORAGINE, *Sermones de Sanctis*, Clutius (éd.), Paris, 1760, p. 367a. Les sermons de Jacques de Voragine sont en cours d’indexation sous la direction de N. Bériou sur le site Sermones.net. Les Sermons de carême sont déjà accessibles, les sermons sur les saints et du temps sont en cours d’indexation.
3. SILK M. R., *Scientia rerum : The Place of Example in Later Medieval Thought*, Harvard University, Ph. D. 1982 (Dissert Abstr. intern. 43A, 1982-1983, 1639).
4. BÉRIOU N., *L’avènement des maîtres de la parole. La prédication à Paris au XIII^e siècle*, Turnhout, Brepols (coll. des Études augustiniennes. Moyen Âge et Temps modernes), 1999.
5. Berlioz, J., « Les recherches en France sur les *exempla* médiévaux, 1968-1988 », HAUG W. und WÄCHINGER B. (éd.), *Exempel und Exempelsammlungen*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Fortuna vitrea, Arbeiten zur literarischen Tradition zwischen dem 13. und 16. Jahrhundert, 2), 1991, p. 288-317.
6. JOLLES A., *Einfache Formen. Legende/Sage/Mythe/Rätsel/Pruch/Kasus/Memorabile/Märchen/Witz.*, Halle 1930 ; 2. Aufl. Halle 1956 ; 3. Aufl. Tübingen 1965 ; ID., *Formes simples*, Paris, Le Seuil, 1972 [trad. fr.].

tique. Ces distinctions, peu opératoires, ont été proposées surtout par commodité afin de distinguer des récits intervenant dans des textes qui n'étaient pas destinés à la prédication et d'autres qui en dépendaient directement (recueils d'*exempla* essentiellement mendiants, sermons)⁷.

Depuis les travaux de Peter von Moos, Jean-Yves Tilliette, Markus Schürer⁸, Claude Bremond et d'autres chercheurs, on sait que l'*exemplum* n'est tel que lorsque se présente une certaine intention communicative. L'*exemplum* n'est pas un genre. Selon Claude Bremond, il serait « plutôt qu'un genre littéraire, une sorte de fosse commune où l'on trouve empilés les cadavres de multiples genres, littéraires et non littéraires, pillés et souvent massacrés par des compilateurs avides⁹ ». Bref, l'*exemplum* est une « forme simple », fluide, se prêtant à toutes les métamorphoses, mais restant un auxiliaire, un serviteur au sein du discours didactique.

L'*exemplum* est d'abord une fonction. La définition antique qu'en donne la *Rhetorica ad Herennium*, IV, 49, 62 est claire ; il s'agit d'un fait ou d'une parole appartenant au passé, cités par un personnage digne de foi. Cet *exemplum* est utilisé dans une intention de persuasion, comme dans les discours judiciaires de Cicéron. Et l'intention, dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, fait l'*exemplum*. Pour J.-Y. Tilliette¹⁰, l'*exemplum* médiéval n'est pas un récit qui vise à persuader, mais plutôt « un mode de persuasion qui prend la forme du récit tout simplement parce qu'à l'époque considérée, grâce au développement en littérature de la fonction romanesque, c'est cette forme là qui est la plus efficace ». La confiance dans le récit, dans la forme narrative, dans son efficience, scelle le succès de l'*exemplum*.

Le terme-même d'*exemplum* reste pourtant embarrassant. Peter von Moos dans son magistral *Geschichte als Topik*¹¹ distingue deux formes fondamentales de l'*exemplum* propre au christianisme : le premier, par analogie avec l'*exemplum* personnalisé de l'Antiquité crée l'*exemplum* hagiographique de la personnalité ; et l'autre, l'*exemplum* didactique-parénétique, qui se sert du porteur ordinaire et anonyme de l'action, le *quidam*. Le premier suscite l'admiration et provoque l'enthousiasme ; le second attire une identification empathique ; il thématise des formes du bon comportement religieux qui

7. BERLIOZ J., « *Exempla* », HASENOHR G. et ZINK M., *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Le Livre de poche, 1992 (2^e éd.), p. 437-438.

8. SCHÜRER M., *Das Exemplum oder die erzählte Institution. Studien zum Beispielgebrauch bei den Dominikanern und Franziskanern des 13. Jahrhunderts*, Berlin, LIT Verlag (Vita regularis, Abhandlungen 23), 2005.

9. BREMOND C., « L'*Exemplum* médiéval est-il un genre littéraire ? (I) », BERLIOZ J. et POLO de BEAULIEU M. A. (dir.), *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Champion (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 47), 1998, p. 21-28.

10. TILLETTE J.-Y., « L'*Exemplum* rhétorique questions de définition », BERLIOZ J. et POLO de BEAULIEU M. A. (dir.), *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Champion (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 47), 1998, 454 pages, spéc. p. 43-65.

11. MOOS P. VON, *Geschichte als Topik. Das rhetorische Exemplum von der Antike zur Neuzeit und die Historiae im «Policraticus» Johannis von Salisbury*, Hildesheim, Zurich-New York, Georg Olms Verlag, 1988 ; ID., « The Use of *exempla* in the *Policraticus* of John of Salisbury », WILKS M. (éd.), *The World of John of Salisbury* (Studies in Church History, Subsidia 3), Oxford, 1984, p. 207-261.

peut être accompli par l'homme sur terre. Ce sont des formes complémentaires perpétuellement réactualisées.

Le projet de ce volume nous est apparu comme une évidence lorsque nous avons réalisé la richesse des contributions de tous les collègues qui ont participé aux journées d'étude sur les *exempla*¹². Nous avons ouvert nos réflexions en remontant au livre primordial : la Bible, le livre sacré qui impose respect et crainte dans une société composée en majorité d'illettrés. Alors que de nombreuses études ont porté depuis longtemps sur l'exégèse savante de cette *sacra pagina*, les études sur la vulgarisation du savoir biblique sont plus récentes et moins développées en France¹³. Nous entendons par vulgarisation de la Bible toutes les voies d'un accès à la fois oral et visuel à ce texte fondateur d'une religion du Livre. Il nous semble indispensable de garder à l'esprit cette double dimension de la vulgarisation. Carlo Delcorno nous apprend par exemple que Bernardin de Sienna brandissait pendant ses prêches enflammés des tablettes portant le monogramme du Christ et que sa description de la Passion dans ses sermons de 1425 s'inspirait des tableaux siennois du xiv^e siècle¹⁴. De plus, la rhétorique de persuasion des *exempla* usait de métaphores, d'images et de comparaisons destinées à faire naître des images mentales propres à susciter émotion et mémorisation¹⁵. Nous avons donc été conduits à nous interroger sur l'*exemplum* biblique et ses spécificités (G. Dahan et M. A. Polo de Beaulieu) en regard du développement quasi contemporain des Bibles moralisées. Cette recherche ne pouvait ignorer l'instrument de travail intermédiaire entre le texte sacré et le sermon forgé par le Dominicain Nicolas de Hanapes († 1291) : le *Liber de exemplis Sacrae Scripturae* (*Livre des exemples de l'Écriture sainte*) dont le succès et l'efficacité sont attestés par le nombre impressionnant de copies manuscrites que l'on retrouve dans toutes sortes de bibliothèques¹⁶ (L. Ducolomb). Carlo Delcorno a suivi pour nous les divers usages des

-
12. Trois journées d'étude : « L'*exemplum* biblique existe-t-il ? » (28 avril 2005) ; « L'*exemplum* monastique est-il bon à prêcher ? » (25 et 26 juin 2007) ; « Récits et Images. Regards croisés sur le *Ci nous dit* » (20 juin 2008). Les enregistrements vidéo intégraux de ces journées sont disponibles sur le site du GAHOM, grâce aux Archives Audiovisuelles de la Recherche (AAR).
 13. KAUFFMANN C. M., *Biblical Imagery in Medieval England, 700-1550*, Londres et Turnhout, Brepols, 2003 ; WOGAN-BROWNE J., « Formal and Informal Traditions of Biblical Knowledge in Anglo-Norman England », VAN DIJK M. et NIP R. (dir.), *Saints, Scholars and Politicians. Gender as a Tool in Medieval Studies*, Medieval Turnhout, Brepols (Medieval Church Studies, 15), 2005, p. 85-109.
 14. BERNARDINO DA SIENA, *Prediche Volgare*, éd. CANNAROZZI C., 1940, vol. 3, p. 345-384 ; DELCORNO C., « Da Vicent Ferrer a Bernardin da Siena. Il rinnovamento della predicazione alla fine del Medio Evo », HODEL B. et MORENZONI Fr. (dir.), *Mirificus Praedicator. À l'occasion du 6^e centenaire du passage de Vincent Ferrer en pays romand*, Roma, Istituto Storico Domenicano, 2006, p. 7-38.
 15. YATES Fr. A., *The Art of Memory*, University of Chicago Press, 1966 et CARRUTHERS M., *The Craft of Thought. Meditation, Rhetoric, and the Making of Images, 400-1200*, Cambridge, 1998 (Cambridge Studies in Medieval Literature), trad. fr. *Machina memorialis. Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 2002. Sur mémoire et *exempla*, BERLIOZ J., « La mémoire du prédicateur. Recherches sur la mémorisation des récits exemplaires (xiii^e-xv^e siècles) », *Temps, mémoire, tradition au Moyen Âge*, Actes du XIII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Aix-en-Provence, 4-5 juin 1982, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1983, p. 157-183.
 16. On a conservé cent quarante manuscrits et quarante éditions du *Liber de exemplis Sacrae Scripturae* de Nicolas de Hanapes.

exempla bibliques, notamment chez les prédicateurs de la fin du Moyen Âge comme Jourdain de Pise, Aldobrandino de Toscanella, Vincent Ferrier et Bernardin de Sienna.

Dans un deuxième temps, notre réflexion commune s'est développée en amont des grandes enquêtes sur les ordres mendiants et leurs instruments de travail intellectuels et pastoraux initiée par J. Le Goff, pour remonter à l'époque précédente, lorsque les recueils d'*exempla* s'écrivaient à l'ombre des cloîtres, dans les *scriptoria* monastiques afin de former les moines de chœur, les préserver de la tiédeur, du découragement voire de la tentation de fuir, et afin de défendre l'ordre face à ses concurrents et ses détracteurs. Nous avons pu alors constater la richesse narrative accumulée par un ermite de Fonte Avellana, Pierre Damien († 1077) dont les lettres truffées d'anecdotes exemplaires ont largement circulé au-delà du cercle des destinataires et ont suscité l'élaboration de florilèges de ces *exempla* (St. Mula). Pour ce qui est de l'ordre de Cluny, deux grandes figures ont marqué sa production exemplaire relativement modeste : Odon de Cluny pour ses *Collationes* composées entre 917 et 927 (présentées par I. Rosé) et Pierre le Vénérable pour son *De miraculis*, sans cesse révisé jusqu'à sa mort en 1156 (M. A. Polo de Beaulieu). Ce dernier a transmis quelques récits chartreux, un ordre qui commence seulement au XIV^e siècle et en ancien français à produire des recueils d'*exempla* allégorisés comme le *Tombel de Chartrose* (A. Sulpice).

Ce sont en réalité les Cisterciens qui semblent bien avoir été les premiers à promouvoir une politique systématique de collecte de récits au sein de l'ordre – notamment lors des chapitres généraux – pour composer des *Exordia* locaux en même temps que l'*Exordium magnum ordinis cisterciense*, rassemblant tous les récits concernant les premières abbayes fondatrices. Puis les recueils cisterciens se sont diversifiés, comme le *Liber miraculorum* de Herbert de Torrès (St. Mula), tout en gardant un lien fort avec ce qu'il est convenu d'appeler « le folklore monastique » depuis les études de B. P. McGuire¹⁷. Les recueils mendiants postérieurs s'adossent en partie à ces sources monastiques tout en les adaptant à un nouveau public : les laïcs touchés par l'intense prédication *ad populum* d'un clergé mieux formé à partir du XIII^e siècle et de frères mendiants itinérants très actifs (J. Berlioz). Les prologues des recueils émanant de ces nouveaux ordres permettent de mesurer l'ampleur des emprunts affichés au seuil de leurs compilations exemplaires (M. A. Polo de Beaulieu), mais il reste indispensable d'analyser également les canaux d'information des recueils, notamment ceux dépourvus de prologues, comme le recueil du frère Sachet (I. Rava-Cordier) ou le recueil franciscain anonyme et sans titre conservé dans le manuscrit latin de la Bibliothèque nationale de France sous la cote lat. 3555 (V. Ferval). On l'aura compris, même si aucun chapitre de ce livre n'est exclusivement

17. MCGUIRE B. P., « La vie et les mentalités des Cisterciens dans les *exempla* du XII^e siècle », BERLIOZ J. et POLO de BEAULIEU M. A. (dir.), *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Champion (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 47), 1998, p. 107-145.

consacré aux recueils des ordres mendiants, ils constituent un horizon de référence systématiquement exploré à chaque étape de notre réflexion.

La dernière de ce cheminement a été une invitation à croiser des approches différentes et complémentaires sur un seul recueil, le *Ci nous dit*, en ne prenant en compte qu'un seul des manuscrits de sa tradition, mais un manuscrit, ô combien exceptionnel (Chantilly, bibliothèque du musée Condé, mss 1078-1079), puisque les quelque sept cent quatre-vingt-une anecdotes exemplaires y ont reçu une ou deux illustrations chacune. Ce recueil hors normes a été composé en ancien français vers 1313-1330 pour un milieu aristocratique. Son immense programme iconographique est l'objet d'une indexation dont les méthodes et les difficultés sont au cœur des pratiques et des discussions du GAHOM. Le jeu entre le texte et l'image, entre l'histoire et son interprétation est analysé par C. Heck et dans une perspective différente par J. Jourdan. Ce recueil composite, hétérogène, qui bouscule nos classifications, se positionne parfaitement comme une interface culturelle dans la société médiévale : le *Ci nous dit* offre en langue vulgaire un résumé de l'histoire sainte, un *compendium* des notions liturgiques essentielles (P. Collomb) et un doctrinal abordable par un fidèle quelque peu éduqué. De plus, ce recueil use de deux formes particulièrement aptes à circuler entre l'écrit savant et lettré et l'oralité présentée comme une sagesse populaire partagée par tous : les fables (G. Van Dijk) et les proverbes (M. A. Polo de Beaulieu), particulièrement nombreux dans le *Ci nous dit*.

Dans l'écriture comme dans la composition de ce volume, nous avons rappelé à tous les auteurs notre attachement à un double objectif : présenter des recherches récentes menées par des chercheurs chevronnés comme par des doctorants avancés et mettre ces informations à la portée d'un large public, qui trouvera des documents originaux souvent traduits pour la première fois et expliqués, une bibliographie sélective pour aborder l'étude des *exempla* et de la prédication et des index pour retrouver facilement les informations et permettre des lectures transversales. Le souci pédagogique allié à une haute exigence heuristique résume la philosophie qui a animé nos séminaires et nos journées d'étude dont nous espérons transmettre le souffle dans ce volume.